

Paris le 6 Septembre 1916

Monsieur G. Deherme  
6 Bd de la Madeleine

Paris

Monsieur,

C'est l'élite que vous  
vous proposez d'atteindre, m'avez-vous  
dit ce matin; c'est à elle que vous  
voulez prêcher la bonne parole et  
vous voudriez l'amener à s'emparer  
des rênes de la société pour qu'elle  
y fasse régner l'ordre et la justice.

Je vous demande la permission de  
vous crier de vous méfier de cette  
appellation, l'élite.

Je suis un véritable apôtre du bien et  
du bien, ainsi que vous êtes, il n'y a,  
me semble-t-il, qu'une seule élite  
qui compte: elle n'est ni exclusivement  
celle de l'argent, ni exclusivement ~~celle~~  
l'intellectuelle, mais celle de gens  
de bien, à quelque classe sociale

D'ailleurs...

2  
I'dailleurs qu'ils appartiennent, peussent-ils richés ou pauvres, instruits ou non instruits; c'est l'élite de âmes ennoblies par l'esprit de pure charité.

Je crois sans l'avoir déjà écrit, le seul Dieu que je reconnais, tout à l'écart de dogmes surannés, c'est le Dieu-Charité, pole absolu du bien et du bien auquel notre conscience doit emprunter sa propre lumière rayonnante pour pouvoir faire elle-même parallèlement oeuvre de bien.

Faire du bien, ce n'est être ni prié, ni faire de supplications, c'est être un peu Dieu soi-même par son activité sociale en faveur du bien et du bien.

Le monde est un fumier impur sur lequel poussent de rares fleurs qui exaspent et justifient la vie; ces fleurs seules peuvent former la parole sacrée, l'élite qui mérite de régner sur notre humanité.

cette élite sans ne l'atteindre

3  
en totalité qu'en universalisant ses recherches, foulant dans tous les coins et recoins qu'effectivement précisément la fleur d'humilité.

Je vous prie d'excuser, mes amis, l'assurance de mes sentiments de bien

Jules Fleury  
11 rue Audrioux  
Paris (8<sup>e</sup>)